

trop bien l'immense charité de nos frères pour douter un instant que ces infortunés soient privés d'assistance. En réparant, nous dit-on, l'église de St. Philippe dans le cours de l'été prochain, la plus grande partie des murs pourra servir encore ; au lieu qu'un retard par défaut de secours fera perdre cette dernière ressource laissée à leur misère. C'est un nouveau motif pour les autres paroisses de se montrer secourables. D'ailleurs que n'a-t-on pas fait, dans cette dernière année surtout, pour des étrangers que nous ne connaissions pas, et dont les besoins véritables et l'emploi des aumônes étaient loin de nous être aussi bien démontrés ? Des sommes considérables sont sorties de notre pays, pour aller dire à des contrées lointaines et inconnues la charité et la foi canadiennes ? Nous ne nous en plaignons pas, quoique nous eussions quelquefois désiré moins d'importunité et plus de délicatesse dans les demandes : l'abondance et le succès de ces collectes nous honorent aux yeux de Dieu et des hommes. Mais serions-nous moins sensibles et charitables pour ceux de nos frères qui sont à côté de nous, pour des compatriotes et des amis, pour des catholiques qui viennent de nous donner de si beaux exemples de foi et de piété ? Non, il n'en sera pas ainsi ! Infortunés frères, séchez vos larmes : nous avons entendu votre cri de détresse, nous avons écouté votre touchante prière : c'est vous dire assez que nous viendrons à votre secours.

Pendant un récent voyage que nous fîmes dans une paroisse du nord, on nous apprit qu'un malheureux ivrogne avait été trouvé mort dans sa voiture. Ces terribles événements, que Dieu permet de tems en tems comme un avertissement de sa providence, devraient enfin ouvrir les yeux à ces vils esclaves de ce vice honteux. Nous ne parlons pas de sentimens de religion, d'honneur, d'intérêt, à ces êtres abrutis par un vice qui les ravale au dessous des plus bas instincts de la brute ; depuis longtemps ils ne les comprennent plus ; et les exemples de leurs frères tempérans, ils ne les voient et ne les comprennent pas davantage : il faut dire à cette espèce d'hommes, tu vas mourir ; et il n'est pas sûr encore qu'ils y prennent garde et vous comprennent. Constatons cependant que les sociétés de tempérance totale voient, depuis quelques mois surtout, grossir sensiblement la liste de leurs membres. On peut espérer que bientôt cette généreuse croisade obtiendra des succès, non plus seulement parmi ses membres, qu'elle protège et fortifie, mais qu'elle étendra ses salutaires conquêtes au-delà de ses rangs et arrêtera les désordres de ses ennemis mêmes par sa vigilance persévérante et son zèle invincible.

Nous reproduisons, à cette occasion, quelques extraits d'un excellent article de la *Minerve* sur l'intempérance, et nous applaudissons de tout notre cœur aux vues sages et judicieuses qu'il renferme.

Une coutume barbare et qui fait rougir pour notre pays, est celle qui porte trop souvent des misérables, sans aucun sentiment de religion ni d'honneur, à se donner rendez-vous pour aller s'assommer de sang-froid. Il n'y a plus là l'excuse de l'emportement du moment ; le feu de la colère a dû s'être éteint dans l'intervalle du tems et du trajet. Un fait semblable vient d'arriver presque sous nos yeux : dans la matinée d'hier, en face de notre établissement, nous dit-on, deux individus de ce genre vinrent, accompagnés d'un grand nombre d'autres, donner le spectacle de cette atroce folie. C'était un rendez-vous pour un duel à coups de poings. Quelle noble manière ! Que des Hotteutots se permettent de vider ainsi leurs querelles et de placer l'honneur dans le poing le plus dur et le plus énorme, nous dirions, enchaînez ces sauvages ; mais que des Canadiens, dont le caractère est la douceur et le savoir-vivre, fassent de la barbarie dégoûtante de gaieté de cœur, l'expression nous manque pour stigmatiser quelque chose d'aussi stupide et d'aussi honteux. C'est là, nous le savons, une singerie du pugilat anglais ; mais nous sommes loin de donner pour modèles à nos concitoyens les extravagances de notre mère-patrie, et les anglais bien nés rougissent les premiers des manies nationales. Que les Canadiens se contentent du beau caractère et des nobles coutumes de leurs ancêtres, sans emprunter à leurs nouveaux frères les travers et les vices de leur pays ; ils auront tout à gagner et rien à perdre.

À ce sujet, nous exprimerons notre regret que la police de jour, pour cette ville, ait cessé d'exister assez nombreuse, et le vœu qu'elle soit promptement rétablie sur son ancien pied, pour arrêter les désordres que commettent des gens qui ne reconnaissent d'autre maître que la force.

Le plus grand événement de l'Europe que nous ont fait connaître les dernières nouvelles, c'est le bombardement de Barcelone, qui est arrivé à l'en-

contre de toutes les prévisions. Cet événement doit avoir des résultats hors de l'Espagne, car deux grandes puissances y ont des intérêts en jeu. L'Angleterre n'abandonnera pas la position avantageuse que lui ont faite les circonstances ; et la France de son côté ne souffrira pas que son éternelle rivale établisse à sa porte une puissance redoutable, contre tous ses intérêts politiques et commerciaux. Or, déjà l'Angleterre a stipulé adroitement le prix de sa protection du gouvernement d'Espartero ; et la France dont les protestations sont encore à peu près des secrets diplomatiques, devra se prononcer à l'ouverture des chambres. La question d'intervention est devenue une question nationale ; elle sera pour le ministère Guizot une nouvelle pierre d'achoppement. Les journaux des deux pays rivaux s'en préoccupent vivement, et la regardent comme une des principales causes du remaniement ministériel qu'ils prédisent comme certain. Quant au régent, le bombardement de Barcelone lui a aliéné ses partisans les plus puissans. Les Anglais seuls ont pu gagner à ce triomphe du canon. Désormais les républicains espagnols et étrangers feront défaut à la cause du despote, qui se voit réduit à s'appuyer sur la puissance rationnelle de la jeune reine. Ainsi sa position est faussée par ce fait ; du premier rôle qu'il occupait, comme maître absolu, il est contraint de descendre à celui que lui imposeront la constitution et les royalistes, dont il ne peut plus se passer, c'est à dire, qu'il n'en a plus aucun. Nous sommes loin de nous en affliger ; car tout en déplorant la révolution de la Catalogne, à cause des conséquences malheureuses qu'elle dû amener dans la province insurgée, nous nous réjouissons qu'en dernier résultat elle ait entravé le tyran dans le cours de ses illégales vexations. Que les Espagnols n'oublient pas que le vice fondamental de leur gouvernement a produit tous les maux dont ils sont victimes depuis tant d'années ; que c'est l'ambitieuse vanité de cet homme qui a fait pleuvoir, durant vingt quatre heures ! le feu des bombes sur une ville impatiente du joug ; que le retour à la justice et à la modération de ceux qui la gouvernent est le seul remède à son état d'anarchie. Qu'ils nous disent maintenant ces demolisseurs de couvens, ces voleurs de trésors sacrés, ces emprisonneurs de moines et de religieuses, ces égorgers de prêtres, ce qu'ils ont gagné à chasser Dieu de son temple, et le catholicisme de l'Espagne. Jugez de l'arbre à ses fruits : voilà leurs œuvres ! Ils finiront comme tous les réformateurs sacrilèges, les fauteurs de discordes civiles, ils tomberont victimes des troubles qu'ils auront fait naître. Et on nous disait, il y a une dizaine de jours : *Décidément l'Espagne se civilise*. Belle civilisation, et belle tolérance, vraiment ! Si vous vous sentez du goût et de l'admiration pour ce genre de perfection, par pudeur, ne le dites pas.

Le traité des douanes franco-belges paraît décidément abandonné. Mais, comme le disait judicieusement un correspondant du *Courrier des Etats-Unis*, on peut juger qu'il devait être avantageux à la France, par l'émoi et le mécontentement qu'il fit naître dans les cabinets étrangers. On s'occupe en France d'un changement probable et prochain de ministère : comme de raison, MM. Thiers et Molé en seraient partie, car tous les ballotages s'exécutent entre ces hommes : Soult, Guizot, Thiers et Molé. On ne croit pas à la possibilité ministérielle de M. Lamartine, et on fait bien. C'est bien assez d'un ministère peureux et lâchement pacifique, on ne fera pas subir à ce pays un ministère élégiaque. Des quatre candidats cités plus haut, M. Thiers est le plus populaire, parcequ'à tort ou à raison, on croit qu'avec lui c'est la guerre ; M. Guizot, c'est la paix à tout prix ; M. Molé, c'est l'alliance russe, M. Soult, c'est la volonté royale. Guizot est impossible avec Thiers ou Molé. Les candidats aux portefeuilles d'importance secondaire peuvent entrer dans toutes les combinaisons.



Du Canadien.

Retraite solennelle de Berthier, Bellechasse.—Il a été ouvert à Berthier, le 15 du courant, une retraite à laquelle ont participé avec empressement la masse entière des habitans de l'endroit. L'église ne suffisait qu'à grand-peine au concours immense qui s'y portait continuellement. La foule des pénitens encombrait les confessionnaux jusqu'à onze heures du soir. Une telle piété ne pouvait manquer de produire les résultats heureux qu'elle était de nature à faire augurer. La paroisse presque entière a pris l'engagement de la tempérance.

Cette retraite, dont les avantages sont loin d'être au-dessous de ceux qui ont été obtenus ailleurs au moyen de cette sainte pratique, s'est terminée le 20. Le Rév. M. Mailloux, v. g. dont la parole est si puissante et si efficace, en été le directeur.